

Des enfants, des camions, un combat

Des Toulousains se sont mobilisés autour du drame de la Yougoslavie. Alors que des enfants sont accueillis dans la région, des camions remplis de vivres continuent de partir de Toulouse vers la zone des combats.

A Sarajevo, les bombes tombent.

A Plaisance-du-Touch, Alen, 13 ans, joue avec un Meccano. En attendant que sa jambe guérisse.

Au mois de mai dernier, Alen est sorti de sa maison, à Sarajevo, pour aller chercher son chien. Un obus est tombé par là. Alen s'est retrouvé à l'hôpital avec la jambe en charpie. Dans la salle d'opération surchargée de toutes les misères d'une ville, on a bien failli l'amputer. La mère d'Alen a refusé. Grâce à Médecins du monde, Alen est venu à Toulouse, le 8 octobre dernier. Le 19, il était opéré à la clinique du Cours-Dillon. Puis il est retourné à Saint-Orens, dans la famille qui l'accueillait.

Depuis quelques jours, Médecins du monde a placé Alen chez Agnès Cérovécki, à Plaisance-du-Touch. Parce que Agnès et sa famille parlent la même langue qu'Alen et sa maman.

« Tu va bieng ? » Alen a un moral d'acier, une jambe dans le plâtre et un tout petit début d'accent toulousain lorsqu'il se hasarde à dire quelques mots de français.

« Dans un mois, explique Agnès Cérovécki, qui est la présidente toulousaine de l'association Solidarité France-Croatie, il partira pour Albert-

ville : C'est là que seront rassemblés les enfants victimes de la guerre, dans les installations olympiques. On nous a expliqué qu'ils repartiront chez eux à la fin du conflit... Mais ce conflit va-t-il finir un jour ? »

Depuis dix-huit mois, la Yougoslavie est à feu et à sang. Dès le début de ce conflit, Agnès Cérovécki, dont le mari est Croate, et qui s'est rendue de nombreuses fois dans son pays, s'est sentie bouleversée. Avec d'autres couples franco-croates de Toulouse, elle a constitué l'antenne toulousaine de l'association France-Croatie.

Sur le terrain

Sous son impulsion, une dizaine de camions sont partis de Toulouse pour la Yougoslavie, Bosnie ou Croatie, peu importe.

« En fait, il s'agit de camions qui viennent de Bosnie ou de Croatie, que nous remplissons à Toulouse. Il est très difficile, en revanche, de faire l'inverse, explique Agnès Cérovécki. D'abord, cela coûte cher d'affrêter un camion depuis la France. Ensuite, ces camions ne peuvent pas pénétrer sur le territoire yougoslave pour des problèmes d'assurance. »

Agnès et ses amis ont toujours accompagné ces camions. Les nombreux dons des toulousains ont été distribués directement sur le terrain aux personnes qui en avaient be-



La chaîne de solidarité s'organise pour soulager les blessés, nourrir ceux qui ont faim. Beaucoup reste à faire.

(Photo « La Dépêche du Midi ».)

soin. Si France-Croatie bénéficiait sur place de réseau de correspondants, elle n'a pas eu besoin d'intermédiaire sur place.

« C'est plus facile lorsque l'on connaît les gens, lorsque l'on connaît la langue. »

Tout récemment, ce sont quatre tonnes de très belles pommes de Lot-et-Garonne qui sont parties pour Mostar. Des pommes destinées — les cruels paradoxes de l'Europe verte — à la destruction. La semaine dernière, des responsables du comité d'entreprise de Latécoère se sont mobilisés. Ils

ont fait un don de nourriture, pour des habitants de Mostar. Mostar, ville de l'aéronautique de l'ex-Yougoslavie, a été en partie détruite. L'usine d'aviation a été totalement pillée et le personnel présent n'est plus payé depuis des mois. A Latécoère, le message est passé.

Dans ces deux camions, qui venaient apporter à Latécoère une ultime livraison de matériel, sont aussi partis des dons en provenance du Rotary-Club de Colomiers (vivres et matériel médical) et des vêtements offerts par la société Liberto.

Mais au-delà de l'action hu-

manitaire, Agnès Cérovécki s'interroge.

« A quoi sert d'envoyer des vivres en Bosnie, si la population doit mourir le ventre plein sous les bombes ? A quoi sert de soigner des enfants, si c'est pour les renvoyer vers l'enfer ? L'humanitaire, c'est bien, mais il faut désormais que la France prenne une position politique claire, qu'elle ne laisse plus faire ce « nettoyage ».

Pendant ce temps, Alen joue au Meccano. Et rêve de devenir pilote. Ou footballeur.

D. D.